

Extrait du Revue du Mauss permanente

<http://www.journaldumauss.net>

Le krach pour demain ? (Sur France Culture)

- Gazette - Débats -

Date de mise en ligne : lundi 21 janvier 2008

Revue du Mauss permanente

Je n'ai pas l'habitude de parler de la bourse. D'abord parce que j'essaie de donner un peu de pérennité, pour utiliser un grand mot, à ce que j'écris ici. Je veux dire, qu'il y ait encore intérêt à lire une semaine plus tard ce que j'écris. Claire Gatinois du Monde a la gentillesse de me consulter régulièrement sur ce sujet, et c'est donc dans ses articles que l'on trouve mes opinions éphémères sur la bourse au jour le jour. Ensuite parce que depuis le début de la crise il y a un peu moins d'un an la bourse reste un domaine refuge : les endroits où il vaut mieux ne pas placer son argent augmentent en nombre de jour en jour et la bourse reste une valeur sûre aussi longtemps que la preuve n'aura pas été faite du contraire.

La preuve du contraire est malheureusement en train de se faire. Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord la capitalisation des établissements financiers dont la plupart ont vu la valeur de leurs titres se déprécier considérablement depuis l'été dernier et ceci à l'échelle mondiale, grâce à la dispersion « optimale » du risque des prêts hypothécaires subprime. Ensuite la faillite prévisible de certains ou de tous les assureurs d'obligations, qui conduira à des pertes chiffrées, selon les commentateurs, entre 250 et 400 milliards de dollars, soit davantage que les 250 milliards que la crise des subprimes proprement dite a occasionnés jusqu'ici. Enfin, parce que la récession américaine est là. Bien sûr Ben Bernanke, le président de la Fed n'en est pas tout à fait certain. Passons. La consommation des ménages américains gouverne 70 % de la croissance économique des États-Unis, et 30 % de la croissance économique mondiale. Au cours des cinq dernières années, les Américains ont utilisé pour financer leurs achats de biens de consommation :

1. la plus-value captive dans les murs de la maison dont ils sont le propriétaire - avec l'éclatement de la bulle immobilière fin 2006, c'est terminé.
2. les emprunts en général - la crise de l'été 2007 a vu un retrait massif des organismes de prêt américains, réagissant à deux facteurs : 2.1. l'augmentation des défauts des consommateurs dans le remboursement de leurs prêts ; 2.2. le tarissement du marché des capitaux dû à la méfiance des banques les unes vis-à-vis des autres - dans la mesure où l'ensemble des ramifications de la crise des subprimes n'était pas encore connu (la publication des bilans trimestriels de ces firmes est en train de dissiper le brouillard).
3. les gains dus aux placements en bourse - la baisse de la bourse règle automatiquement leur sort.

Voilà où l'on en est. Le problème de la bourse, c'est que tant que les indices oscillent comme à leur habitude, c'est le train-train habituel, mais que quand ça baisse d'un grand coup, il faudrait une très très bonne nouvelle pour que ça remonte. Or dans le contexte actuel, je pourrais vous offrir une longue liste des choses qui pourraient encore aller plus mal demain mais je serais bien en peine de vous dire quelle pourrait être la « très très bonne nouvelle » qui ferait remonter la bourse. Le CAC 40 a perdu 6,83 % lors de la séance qui vient de se clôturer. Le Nikkei a perdu aujourd'hui 3,86 %, le DAX, 7,16 % et le Footsie, 5,48 %. Le marché américain est fermé en raison du Martin Luther King Day, il rouvrira demain matin. Le futur du Dow Jones n'arrête pas de baisser depuis ce matin, à l'heure où je boucle ce papier il a perdu 522 points, soit 4,3 % de sa valeur. Si j'ai pu gagner le titre enviable de « prophète » pour avoir annoncé en 2005 la crise à venir de l'immobilier américain dans un article intitulé « La crise du capitalisme américain » publié dans [La Revue du MAUSS](#) (n 26 : Alter-démocratie, alter-économie. Chantiers de l'espérance , 2 e sem. 2005. Ndlr), je ne glanerais certainement pas autant de compliments si je vous annonçais le krach pour demain ! J'ai écrit ailleurs que ce genre de choses sont imprévisibles, je prendrai donc bien soin de m'en abstenir !

Paul Jorion et Alain Caillé étaient les invités de Jean Lebrun le lundi 7 janvier à 18h30 dans le cadre de l'émission ["Travaux publics"](#), sur France Culture



Paul Jorion est l'auteur de [Vers la crise du capitalisme américain](#), MAUSS/La Découverte, 2007, ouvrage dans lequel il décortique à la manière d'un anthropologue le capitalisme américain, ce qui lui a permis de voir venir ce que n'ont pas su prédire les économistes théoriciens, enfermés dans leur tour d'ivoire : la crise des subprimes et ses effets dévastateurs.

[Le site et le blog de Paul Jorion](#)